
L'Histoire des Fribourgeois et de la Suisse

Alain-Jacques Tornare

**L'Histoire des Fribourgeois
et de la Suisse**

Illustrations Ludovic Hartmann



ÉDITIONS
CABEDITA
2012

Remerciements

Il n'est pas de recherches possibles sans la patience, la disponibilité et les encouragements de celles et ceux qui nous entourent. Qu'il me soit permis de remercier ici chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la finalisation de ce livre, à commencer par Jean Baeriswyl, ancien recteur du Collège Saint-Michel, qui a relu ce texte avec toute la subtile compréhension que ce grand humaniste met dans tout ce qu'il entreprend.

- > Monsieur le Conseiller d'Etat Pascal Corminbœuf en personne, qui a voulu ce guide pour que celles et ceux qui rejoignent et viennent enrichir le pays, et Madame la Conseillère d'Etat Marie Garnier, qui en a permis la diffusion auprès du grand public;
- > Jean-Pierre Coussa, chef du Service de l'état civil et des naturalisations, qui est à l'origine de ce projet;
- > Christophe Schaller, conseiller scientifique de Monsieur le Conseiller d'Etat Pascal Corminbœuf qui, le premier, a relu l'ouvrage en historien et observateur avisé;
- > l'archiviste de la Ville de Fribourg Jean-Daniel Dessonnaz pour son aide logistique et ses encouragements;
- > l'archiviste cantonal Alexandre Dafflon et le personnel des Archives de l'Etat pour leur disponibilité;
- > ma compagne Gillian Simpson, binationale elle aussi, dont les conseils m'ont permis de rendre plus clairs des thèmes parfois complexes à traiter en si peu de pages;
- > l'historienne austro-fribourgeoise Eveline Maradan-Elbana, qui a relu la version allemande de cet ouvrage;
- > Romaine Kohler, qui a contribué à la relecture.

Couverture: © Illustrations de la couverture et intérieur Ludovic Hartmann
(crayon et peinture numérique)

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-641-5

Préface

Destiné initialement et de manière privilégiée aux personnes qui viennent de recevoir leur «passeport» fribourgeois, de nombreuses voix se sont fait entendre, manifestant leur intérêt à la lecture de l'œuvre que vous tenez entre vos mains. Une boutade saute à l'esprit: les citoyen(ne)s fribourgeois(es) de longue date craindraient-ils (elles) d'être moins bien informé(e)s que les nouveaux ou nouvelles citoyennes sur l'histoire de leur canton?

La présence de cet ouvrage historique à la vitrine des librairies offrira d'abord une source précieuse d'informations pour les connaisseurs(euses) et les passionné(e)s d'histoire de leur canton. Ils (elles) y trouveront leur compte, à la fois grâce au savoir avéré de son auteur, l'historien Alain-Jacques Czouz-Tornare, et à sa plume limpide. Ils (elles) pourront non seulement redécouvrir les relations de hauts faits, principales étapes d'évolution de notre «pays», mais aussi apprécier, je l'espère, d'un œil critique le regard nécessairement subjectif de l'auteur sur ces événements.

Les curieux ou curieuses en revanche devraient se servir de cet opuscule pour y découvrir les traces de toute nature de notre passé que nous percevons chaque jour. On pourra ainsi mieux connaître l'origine des monuments historiques, des bâtiments, des statues, des fontaines ou autres objets divers, leur signification ou encore leur contexte historique. Ainsi, pour la «petite» histoire et s'agissant d'un fait dont on parle de nos jours, ils/elles apprendront que la fameuse *poire à botzi*¹ a été ramenée vraisemblablement de Naples par des militaires fribourgeois émigrés dans les années 1850.

Cette brochure forge ainsi, à l'image d'une personne, une carte d'identité de notre Etat cantonal. Elle retrace ses origines, son parcours de vie, mais aussi ses valeurs, singulièrement son ouverture sur l'étranger. Elle témoigne de la capacité des Fribourgeois, certes selon leur génie propre, à évoluer et, comme le relève Alain-Jacques Czouz-Tornare, que le canton de Fribourg «appartient à son temps». A partir d'un passé solide, il est armé à prendre à bras-le-corps son avenir pour le bien-être de ses habitants, en sachant éviter les pièges d'un développement à tout crin, aveugle aux exigences renforcées de la solidarité planétaire, du respect de l'environnement et de la nature. Son avenir sera garanti par sa force de l'équilibre.

Marie Garnier
Conseillère d'Etat

¹ *Poire à botzi* ou *botzet* en patois fribourgeois, ce fruit est cultivé presque uniquement dans le canton de Fribourg.

Chapitre premier: la Suisse avant la Suisse, Fribourg avant Fribourg

Préhistoire fribourgeoise

L'apparition des Celtes

L'arrivée des Helvètes

Formidable paradoxe: les Suisses sont entrés dans l'histoire en tentant d'en sortir

L'Helvétie romaine: zone tampon entre Rome et la Germanie

Gallo-Romains à la mode helvétique

L'irruption des Germains

Bienvenue aux Burgondes

Le haut Moyen-Age

Les débuts effectifs du christianisme

Le second royaume de Bourgogne

L'introduction du régime féodal

Préhistoire fribourgeoise

La Suisse est depuis toujours un pays en mouvement. Longtemps, nous n'avons rien su des premiers habitants de notre sol. «La plus ancienne trace d'occupation humaine sur le territoire suisse date de 450'000 avant notre ère; c'est une pierre taillée découverte à Pratteln (BL)»².

A y regarder de plus près, nous sommes tous des descendants d'immigrés. Le territoire fribourgeois a vu se rencontrer toutes les civilisations européennes caractérisant les millénaires qui vont de l'arrivée des chasseurs-cueilleurs nomades, venus de France ou d'Allemagne après la fonte des glaciers qui débute en 13'000 avant notre ère, jusqu'à l'arrivée des Alamans en 600 ap. J.-C. Vers 13'500 av. J.-C., un chasseur de rennes remonte prudemment la vallée de la Sarine à la poursuite de son gibier. C'est le premier Fribourgeois. Sur la commune de Châtel-Saint-Denis, près du lac de Lussy, on a trouvé les toutes premières traces de colonisation humaine dans le canton, en l'occurrence un campement magdalénien. Ces Magdaléniens ont suivi le recul des glaciers et pratiqué la chasse sur une terre de toundra. Nous savons qu'au Néolithique (âge de la pierre polie qui voit le développement de l'agriculture et de l'élevage), entre 7'000 et 6'000 avant notre ère, existaient des campements de chasseurs près de Morat et sur le versant nord du Vully. Ces colons provenant des côtes de la Méditerranée et d'Italie du Nord deviennent des agriculteurs-éleveurs sédentaires³. L'occupation du territoire se fait peu à peu plus dense et durant les VI^e et V^e millénaires, les premiers paysans font leur apparition près des communes de Montilier et de Portalban-Gletterens, les plus anciens villages fribourgeois, voire suisses. Une reconstitution sur place permet, de nos jours, de se faire une idée précise de ce que fut l'existence des hommes sortis des cavernes. Durant les deux millénaires qui précèdent notre ère, à la suite de la maîtrise des métaux, de plus en plus d'hommes et de femmes peuplent nos contrées. Loin d'être isolées, ces populations sont en contact avec l'Est du Plateau suisse, le centre de la France actuelle pour le silex et les régions méditerranéennes. L'ambre découvert à Estavayer-le-Lac vient des rivages de la Baltique, l'étain de Grande-Bretagne et le cuivre de diverses contrées d'Europe centrale.

² Grégoire Nappety et Mix & Remix, *Histoire suisse*, Editions LEP, 2007, p. 8.

³ *Des Alpes au Léman - Images de la préhistoire*, sous la direction du professeur Alain Gallay, Editions Infolio Gollion, 2006.

L'apparition des Celtes

Les premiers Celtes appartiennent à cette grande vague indo-européenne venue d'Asie qui repousse ou assimile progressivement tout ce qui la précède. Il s'agit d'ailleurs plutôt d'une forme de civilisation que d'un peuple, en contact avec les Grecs, les Etrusques et les Romains. L'arrivée des Celtes sur notre territoire marque, d'une certaine manière, le véritable début de notre histoire. Avec l'âge du fer, dès 800 av. J.-C., les villages celtes deviennent permanents. Chassées des rives en raison de la montée du niveau du lac de Neuchâtel à la fin de l'âge du bronze, vers 750 avant l'ère actuelle, les populations ressentent le besoin de se protéger. Le Plateau suisse occupe une position-clé dans le monde celtique en devenant le carrefour qui assure la liaison entre les régions danubiennes, la Rhénanie, la vallée de la Saône, l'Italie septentrionale et la vallée du Rhône. Notre territoire reste un lieu de transit important, comme en atteste le site princier de Châtillon-sur-Glâne près de Fribourg, datant de 530 à 480 av. J.-C., qui contrôle «un tronçon de la route commerciale de l'étain entre les Cornouailles et la Méditerranée. Cette route, venant du nord, traversait le Jura, franchissait les lacs de Neuchâtel et de Morat, rejoignait et remontait la Sarine pour filer vers l'Adriatique par les cols des Mosses et du Grand-Saint-Bernard. Châtillon-sur-Glâne se trouvait ainsi relié à une chaîne de sites fortifiés du même type en France et dans le sud de l'Allemagne»⁴. Plus généralement, le Plateau suisse bénéficie d'une situation privilégiée, au carrefour des axes reliant le Danube, le Rhin, le Rhône et le Pô.

L'arrivée des Helvètes

Dans l'histoire de la Suisse, les phénomènes de migration ont pris, depuis toujours, une ampleur exceptionnelle. A l'origine, ceux que nous nommons Helvètes - ils vont donner leur nom au pays - occupent en fait le Sud de l'Allemagne, soit la future Franconie, région comprise aujourd'hui entre le Main et la Forêt-Noire. Ils viennent donc, à proprement parler, de l'étranger, comme la première mention documentée du mot Helvète figurant d'ailleurs sur une coupe découverte à Mantoue en Italie, donc hors du territoire helvétique.

Les Helvètes sont d'abord des peuples nomades qui, sous la pression des Germains, franchissent le Rhin aux environs de l'an 150 avant notre ère et s'instal-

⁴ Michel Charrière et Anton Bertschy, *Fribourg. Un canton, une histoire*, Fribourg 1991, p. 15-16.

lent sur l'actuel Plateau suisse. Ils s'y mêlent aux autochtones, des Celtes. Les Helvètes dits laténiens ont vécu à l'époque celtique de La Tène. Ce terme, qui signifie eau profonde, désigne le site archéologique à l'extrémité nord-est du lac de Neuchâtel, tout près du canton de Fribourg. Cette zone est très riche en trouvailles sur cette civilisation du deuxième âge du fer, qui s'étend du milieu du V^e siècle jusqu'au milieu du I^{er} siècle avant notre ère. C'est le seul lieu en Suisse à avoir donné son nom à une civilisation présente dans toute l'Europe. L'artisanat atteint des sommets de perfection dans cette société où le guerrier tient une place centrale. Le territoire de la Suisse actuelle joue alors le rôle de carrefour entre la Celtique occidentale, la Cisalpine et l'Europe centrale. Il participe ainsi au brassage des populations. Dès le II^e siècle avant notre ère, le Plateau est intégré dans la civilisation des oppida, sites défensifs jouant le rôle de marché, de centre politique et d'étape.

Formidable paradoxe: les Suisses sont entrés dans l'histoire en tentant d'en sortir

—

En 110 av. J.-C., la tribu helvète des Tigurins se joint aux Cimbres qui sont un peuple germanique. Commandés par le jeune chef Divico – surnom prestigieux signifiant «le divin» – ils migrent vers l'Atlantique et se retrouvent en Saintonge avant de repartir pour Toulouse. En 107 av. J.-C., ils battent les Romains à Agen, mais finalement, les Tigurins, partis occuper les Alpes juliennes, en sont délogés vers 101 av. J.-C. par les Romains commandés par Sylla. Toujours sous la conduite de Divico, ils retournent, affaiblis, en Franconie d'où ils étaient partis une douzaine d'années plus tôt. Puis ils émigrent sur le Plateau suisse.

Décidemment portée vers les grandes expéditions, la grande tribu celtique nommée les Helvetii ou Helvètes tente à nouveau d'émigrer en masse vers l'ouest de la Gaule et ses beaux rivages qui l'attirent. Il ne s'agit, ni plus ni moins, que de s'emparer de la Gaule tout entière. C'est un exode à grande échelle – international dirions-nous aujourd'hui – qui est organisé. On brûle même tout ce qu'on ne peut emporter afin de décourager tout retour en arrière. En 58 av. J.-C., l'oppidum du Mont Vully, sur le territoire actuel du canton de Fribourg (district du Lac), est incendié. Peu après, Jules César en personne barre la route aux Helvètes sur le pont de Genève et stoppe ainsi cette époustouflante tentative d'émigration hors du territoire national.



Les Helvètes incendient l'oppidum du Mont Vully, avant d'émigrer vers la Gaule, en 58 av. J.-C.

L'Helvétie romaine: zone tampon entre Rome et la Germanie

Jules César oblige les Helvètes à retourner s'établir sur le Plateau suisse qu'ils réintègrent en juillet 58 av. J.-C., au nombre de 110'000 sur les 368'000 qu'ils étaient au moment de l'exode de mars. L'espace helvétique est limité au nord-est par le lac de Constance et le Rhin et au sud-ouest par le cours du Rhône et le lac Léman. La bienveillance de César s'explique par son souci de ne pas voir cet espace helvétique se transformer en *no man's land*. Ce vide aurait immanquablement attiré des Germains qu'il ne tenait guère à voir devenir voisins des Romains et des Allobroges. «Pour parer au danger, il valait donc mieux renvoyer les Helvètes chez eux, s'en faire des amis et s'en servir comme bouclier antigermanique. Un bouclier dont la valeur guerrière reconnue était assurément garante d'efficacité»⁵. L'Helvétie est rattachée, durant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, à la *Gallia Belgica* (Gaule belge) et à la *Raetia* (Rhétie). Les Helvètes contrôlent les cols reliant le Plateau aux vallées du Rhône et du Rhin, devenant ainsi un élément essentiel de liaison dans l'organisation du monde romain.

⁵ Georges Andrey, *L'histoire de la Suisse pour les Nuls*, Paris, 2007, p. 28.

Ne tenant jamais en place, les Helvètes récidivent en 52 av. J.-C. (701 ans après la fondation de Rome selon le calendrier d'alors) en participant au grand soulèvement du jeune chef gaulois Vercingétorix. Quelque 8'000 d'entre eux participent à la bataille d'Alésia, au nord de Bibracte où César avait, six ans plus tôt, écrasé les Helvètes et leurs alliés. Les Helvètes se révolteront une dernière fois en 69 de notre ère, mais une fois encore Rome se montrera magnanime. Et pour cause: les Romains ont confié aux Helvètes le soin de se tenir au sud du Rhin avec la mission permanente de contenir les Germains en les empêchant de franchir le grand fleuve européen. Dès lors, leur destin est scellé sur le long terme: ils doivent se tenir tranquilles entre Rhin et Rhône, Jura et massifs alpins et assurer l'existence paisible de cet espace préservé au cœur du continent. L'apparition de la *Confederatio Helvetica* devient un impératif catégorique.

Gallo-Romains à la mode helvétique

—

Pour contrôler le territoire des Helvètes, Jules César fonde, peu avant sa mort, la colonie de vétérans de Nyon (*Colonia Iulia Equestris*) et projette sans doute la colonie d'Auguste (*Augusta Raurica*) que Lucius Munatius Plancus fonde peu après. Vers l'an 40 av. J.-C. s'ouvre la voie carrossable du Grand-Saint-Bernard (Mont-Joux), qui relie l'Italie à la Gaule par le lac Léman et le Plateau helvète. Cette voie romaine très fréquentée nécessite un relais important, et c'est la raison pour laquelle *Aventicum* voit le jour. Il s'agit de l'actuelle Avenches, en bordure du canton de Fribourg auquel cette ville a appartenu au tournant du XIX^e siècle, entre 1798 et 1801. Très vite, cette cité s'impose comme capitale des Helvètes. A son apogée, elle semble avoir frisé les 20'000 habitants, dimension respectable pour l'époque. Les mosaïques de Vallon, dans le district de la Broye, attestent toujours dans notre canton de la dimension esthétique atteinte par la civilisation gallo-romaine. L'espace suisse est désormais un passage entre la Méditerranée et le Nord de l'Europe via les cols alpins que les Romains viabilisent. Plus de cent cinquante villas – spacieux complexes agricoles – découvertes dans notre canton témoignent d'un vaste mouvement de colonisation. Il ne reste plus aux Helvètes qu'à se romaniser.

Nous voyons alors la population transformée par l'irruption d'hommes et de produits venus d'ailleurs et surtout par l'arrivée du latin, de l'écriture, du droit romain, de nouvelles religions venues d'Orient, de l'usage de la monnaie et d'une civilisation urbaine dont nous sommes encore les lointains héritiers.

L'identité du pays s'est élaborée dans ce métissage et par cette période d'intégration dans un grand ensemble. Cette expérimentation du bien-vivre ensemble devrait encore nous inspirer aujourd'hui. L'époque romaine renvoie à de nombreux phénomènes actuels comme la mondialisation ou les brassages culturels; ce qui a fait dire à Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy, que le passé nous enseigne la richesse du métissage culturel: «L'identité suisse est d'origine étrangère: la langue, le droit, la vigne... tout quoi!»⁶. Sur le plan religieux, la plus grande tolérance est de mise. Les dieux romains se superposent aux divinités celtes sans les altérer. La civilisation celto-romaine relève d'une fusion harmonieuse, comme on peut le voir clairement en Gruyère: «Le bourg gallo-romain de Marsens-Riaz (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.) s'inscrit sur le tracé de l'axe de la Sarine, au débouché du domaine alpin. Marché régional, le bourg partage ses activités entre artisanat (notamment travail du fer et accessoirement du bronze), commerce, agriculture et élevage. Il assure également l'hébergement des voyageurs et des pèlerins fréquentant le temple de tradition celtique consacré à Catuirix, divinité helvète assimilée à Mars. A l'instar de ceux d'Estavayer-le-Gibloux et de Meyriez, ce sanctuaire indigène témoigne de la fidélité de la population envers les croyances de ses ancêtres malgré la propagation de la religion romaine et l'émergence de cultes exogènes (les dieux égyptiens Isis et Harpocrate)»⁷.

L'irruption des Germains

L'Helvétie compte parmi les premiers territoires romains à supporter le choc de ceux que les Romains nomment les *Barbares*. En 259-260, profitant de la faiblesse momentanée de l'Empire romain, une tribu germanique, les Alamans, envahit l'Helvétie et y sème la terreur, sans s'y installer. Pour le moment! La grande Gaule, à laquelle elle est rattachée, fait sécession. Une longue période d'instabilité et de désordre commence, qui voit le Plateau suisse totalement dévasté et ruiné. Jamais l'Helvétie romaine ne se remettra de ce traumatisme. La plupart des ruines de villas romaines fouillées dans notre canton datent de cette période. Les agglomérations secondaires en plaine (les *vicus*) sont désertées au profit des collines les plus proches, comme on peut le constater en Gruyère, de Sorens à Vuadens. Les légions romaines finissent par évacuer définitivement la Suisse en 401.

⁶ Laurent Flutsch, *L'époque romaine ou la Méditerranée au nord des Alpes*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Collection Le Savoir Suisse, 2005.

⁷ Pierre-Alain Vauthey, article Fribourg (canton), «Époque Romaine» dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, vol. 5, Editions Gilles Attinger, Hauterive, 2006, p. 212. Voir sur Internet: www.dhs.ch.

Bienvenue aux Burgondes

Les Burgondes sont les premiers *Barbares* à occuper définitivement l'Helvétie. Rome, sur le point de s'effondrer, décide de transmettre aux Burgondes le soin d'occuper le terrain. Cette peuplade de culture germanique est déplacée en 443 dans la Sapaudia (le mot signifie en celte «pays des sapins»), région gallo-romaine du Plateau helvète, et forme le premier royaume fédéré de Bourgogne. Ce territoire tombe sous la domination des Francs en 534. Grâce à leur capacité d'adaptation reconnue, les Burgondes bénéficient des apports des peuples avec lesquels ils coexistent, au point de former une élite gallo-burgonde de belle tenue. Cette intégration d'un peuple germanique dans un pays gallo-romain représente un cas exemplaire d'*interculturalité*. Au tournant du VI^e siècle, c'est au roi Gondebaud qu'on doit la «loi Gombette», qui met Burgondes et Helvètes sur un pied d'égalité.

Le haut Moyen-Age

Entre 401 et 1291, le territoire de la Suisse actuelle est occupé ou contrôlé par cinq peuples, tous germaniques:

- > Burgondes;
- > Alamans;
- > Ostrogoths;
- > Francs;
- > Lombards.

Ces ethnies sont toutes germaniques, certes, mais rivales, d'où l'expression «querelle d'Allemands»! «Fait à relever, quatre de ces peuples ont donné leur nom à un pays ou à une région de l'Europe d'aujourd'hui: les Alamans à l'Allemagne, les Burgondes à la Bourgogne, les Francs à la France, les Lombards à la Lombardie. De ces quatre pays ou régions, trois sont actuellement voisins de la Suisse: l'Allemagne, la France et la Lombardie»⁸.

Le peuple helvète et tous ceux qui se trouvent sur l'actuel territoire suisse sont contraints, après la conversion du roi franc Clovis, d'adopter la religion chrétienne et sont englobés dans des unités politiques et administratives à géomé-

⁸ Georges Andrey, *L'histoire de la Suisse pour les Nuls*, Paris, 2007, p. 43.

Table des matières

Remerciements	6
Préface	7
Chapitre premier: La Suisse avant la Suisse, Fribourg avant Fribourg	8
Chapitre 2: Genèse de Fribourg en Uechtland/Nuithonie	19
Chapitre 3: Place de Fribourg dans la Suisse de l’Ancien Régime	46
Chapitre 4: Le temps des révolutions	72
Chapitre 5: La Suisse et Fribourg durant la première moitié du XIX ^e siècle	92
Chapitre 6: L’entrée dans l’époque contemporaine	112
Chapitre 7: Au cœur de l’Europe bouleversée	141
Chapitre 8: Le Fribourg d’après-guerre	159
Chapitre 9: L’évolution de la Suisse contemporaine	177
Chapitre 10: Le canton de Fribourg aujourd’hui	189
Quelques ouvrages pour prolonger cette lecture	202
Au sujet de l’auteur de cet ouvrage: Alain-Jacques Czouz-Tornare	205